

FEUILLETON DE L'ABELLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 27 Commencé le 16 août 1913

Au-dessus du Continent Noir

PAR LE CAPITAINE DANRIT.

(SUITE)

Dès lors, le regard fixe, le corps cambé, étrangère à tout ce qui l'entourait, elle attendait...

CHAPITRE IX

L'Envolée d'Ourida.

L'aéroplane descendait verticalement, sa grande hélice arrêtée, son hélice horizontale tournant avec une rapidité déconcertante...

Un des aviateurs sauta à terre et accourut vers eux. C'était Paul Harzel.

Nous repartons de suite, leur dit-il, ordre du colonel. Il s'arrêta, figé dans ce champ de carnage d'où s'élevait déjà les écoulements efflués de la mort...

Il salua, après un instant d'hésitation, mais son regard quêtait du commandant l'explication de cette gracieuse vision.

Ourida, interrogea-t-elle, Ourida ? C'est ton nom, n'est-ce pas ?

L'enfant avait conservé sa pose hiératique, n'avait pas fait un geste, mais une lueur était passée dans ses yeux à la vue de ce mortel qui descendait des airs.

De plus, il ne ressemblait à aucun de ceux qui étaient là et que la vie de campagne avait fait plus ou moins négligés et hirsutes.

Quand elle l'entendit prononcer son nom que nul n'avait pu lui apprendre, elle ne fut pas loin de lui attribuer, dans la naïve ignorance où sont maintenues à dessein les femmes musulmanes, une origine quasi divine.

— Ourida, dit-elle, oui, c'est mon nom. Ourida bent Hellal, reprit Paul Harzel.

— C'est toi, dit encore en arabe le jeune officier, qui as prévenu le capitaine Frisch par un mot, la veille de l'attaque.

Mais, dit le commandant Riffaut en souriant imperceptiblement, elle-même a paru aussi interloquée que vous.

— L'effet produit par les aviateurs sur les natures primitives, mon commandant. Voici les instructions du colonel; nous repartons de suite; il nous a prescrit d'employer le reste du jour à rechercher la direction prise par l'ennemi.

— Pour le moment prendre du repos, mon commandant, et si y avait un point d'eau plus près de la colonie, vous rabattriez sur elle pour être moins en l'air la nuit prochaine.

— Alors, le colonel n'arrivera pas ici aujourd'hui ?

— Non; en apprenant que le désastre était irréparable et que nous n'avions pas trouvé un seul survivant, il a arrêté son monde sur le bord de l'oued Ghir, à 28 kilomètres d'ici en ligne droite.

— Eh bien, interrompit la voix du lieutenant Müller, resté dans son baquet, viens-tu ? tu n'as donc pas vu le baromètre ?

— Je viens, je viens, fit Paul Harzel, en jetant à la dérobée un coup d'œil sur la jeune Arabe qui ne le quittait pas du regard.

— Oh! nous avons bien deux heures devant nous; en deux heures, nous pouvons couvrir, aller et retour, près de 300 kilomètres. Or, de toute évidence, l'ennemi se trouve encore dans un rayon de 100 kilomètres, car un grand nombre de ses guerriers sont à pied.

— Si seulement nous pouvions arriver à temps pour délivrer ce pauvre Frisch, dit le commandant Riffaut.

— Au nom de l'officier disparu, la jeune Arabe sortit à nouveau de son mutisme et se rapprochant de Paul Harzel.

— Je sais, moi, où l'on conduit Sidi el capitaine, fit-elle.

— Où donc ? interrogea le jeune officier, ébahi.

— Je reconnais ceux qui l'ont emmené; ils sont de la tribu des Ouled Sliman; je sais où ils vont.

— Tu l'as vu enlever, le capitaine ?

— Oui; on l'a attaché et placé dans un "tellis" sur le dos d'un méhari; d'autres méhara l'escortaient.

— Alors, il doit être loin ?

— Non, parce que les chameaux sont pesamment chargés; les Ouled Sliman sont de grands voleurs; ils ont emporté beaucoup de caisses.

— Pourqu'où pas, c'est une fille de grande tente et, comme telle, elle n'a pas froid aux yeux; elle a de la race, c'est visible.

— Tu le moques du monde, Harzel, voyons, nous n'aurons jamais le temps de faire notre reconnaissance et d'être de retour avant le coup de vent qui menace.

— Il y a peut-être un moyen de l'abréger.

— C'est de partir d'abord dans la bonne direction.

— C'est une vérité de La Palice, ça, fit le conducteur de l'"Africain", qui, lui aussi, examinait Ourida.

— Müller haussa les épaules.

— Nous avons trois places, insista Paul Harzel.

— Tu parles sérieusement ?

— Dame, oui, seulement il faudrait peut-être lui demander d'abord s'elle consent.

— A Continuer.

BULLETIN DE LA TEMPERATURE.

Observations prises à 8 heures du soir.

Nouvelle-Orléans, SAMEDI, 13 sept. 1913.

Table with columns: STATIONS, Lapsus élévée, Lapsus basse, Préc., Temps. Lists various cities and their weather conditions.

Table with columns: Heure, Température, Vent, Pluie, Temps. Shows temperature and weather data for New Orleans.

Table with columns: 1913, 1912, 1911, 1910. Shows temperature and precipitation data for the last four years.

Table with columns: Température et précipitation. Shows temperature and precipitation data for the last four years.

Température et précipitation. Température et précipitation à la Nouvelle-Orléans, et différences depuis le 1er janvier, comparés avec les moyennes générales.

NOUVELLE ORLEANS ET LES ENVIRONS

Ce soir, pluie; dimanche, nuageux avec des averse; légers changements de température; vents modérés de l'ouest au nord.

Consulat de France BATON ROUGE

522 rue Bourbon. Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

- M. Amavet, Jean Maurice. M. Abadie, Guillaume Marcel. M. Aubrey, Naton Eugene. M. Arrey, Etienne Gustave. M. Boisset, Charles. M. Barbier, Alexandre. M. Boulard, André. M. Barthe, Jean Joseph. M. Barrios, Grégoire. M. Beaume, Jean Pierre. M. Berkman, James. M. Bonnacerrère, Antoine Baptiste. M. Barroul, Julien. M. Cazalet, Jean-Bordenave. M. Chamboredon, Paul Martin. M. Crepel, Ambrose Joseph. M. Caugel, Jean Marie. M. Caron, Martin. M. Casamayouret, Jean Pierre. M. Capdeville, Blaise Marie. M. Duffourc, Jean Pierre. M. Hoffmann, Léonard. M. et Mme Dulon, Bernard. M. Mazoué, Jean Pierre. M. Soulé, Jacques. M. Sentille, Ulysse. Mme Toulouse, Eléonore.

L. FERINA

EPICERIE, VINS, LIQUEURS, CIGARES, TABACS. PHONE HEMLOCK 2167. 606 RUE PERDIDO NOUVELLE-ORLEANS, L.N.

"VICTOR" COIFFEUR FRANÇAIS

Spécialité de coupe de cheveux et taille de barbe. VICTOR PELLARQUE, Propriétaire. 328 rue Bourbon Nouvelle-Orléans

BULLETIN FLUVIAL

Nouvelle-Orléans, SAMEDI, 13 sept. 1913.

Fourni par le Bureau Météorologique de la Nouvelle-Orléans, Département d'Agriculture des Etats-Unis.

L'étiage à 8 heures du matin.

Table with columns: RIVIERES ET STATIONS, Pleine hauteur à la rive, Ligne de danger, Hauteur, Change-menis dans les heures. Lists river levels and weather conditions.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans

SAMEDI, 13 SEPTEMBRE 1913. NEW YORK. Steamship Creole, Jacobs, parti 10 sept. Steamship Mongibello, parti 10 sept. Steamship Chalmette, Midloe, parti 11 sept.

Liste des navires dans le port

SAMEDI, 13 SEPTEMBRE 1913. STEAMERS. Noms, Destination, Mouillage. A. A. Raven, Philadelphie, rue Grod. Barby, Mobile, New Refin.

ALLER ET RETOUR

Tous les Dimanches. Aller à Baton Rouge à 7 A. M. Arrive à Baton Rouge à 2:40 A. M. Aller à la Nouvelle-Orléans à 7 P. M. Arrive à la Nouvelle-Orléans à 3:40 P. M.

S. J. Poupard

ACTIONS et OBLIGATIONS. Valeurs de tous Genres. PLACEMENT DE FONDS. Membre de la New Orleans Stock Exchange. 806 RUE PERDIDO NOUVELLE-ORLEANS, L.N.

E. A. ANDRIEU

SUCCESEUR. JULES ANDRIEU. PROPRIETES FONCIERES. STOCKS et BONS. 802 RUE PERDIDO. Membre de la New Orleans Stock Exchange. B. O. Boite 11 Nouvelle-Orléans, La.

FEUILLETON DE L'ABELLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No. 43 Commencé le 27 juillet 1913

Les Deux Milliardaires

GRAND ROMAN INEDIT

PAR ALBERT BOISSIERE

(SUITE)

Jim Moore ne put s'empêcher de remarquer quelle différence il y avait entre le roi du nickel, entraîné dans le tourbillon des affaires, aux Etats-Unis, commandant aux hommes et aux événements, avec une énergie et une volonté hors de pair, et ce petit homme, fataliste et résigné, accroupi sur les nattes, vêtu de son kimono aux larges manches et du manteau brodé d'or, sur lequel flamboyait un dragon de feu!

Il eut comme une appréhension secrète à constater le changement, opérant dans son caractère, par le milieu ambiant, le retour

au sol natal, auquel chacun de nous, qu'il soit de l'Orient ou de l'Occident, tient par les fibres les plus secrètes de son être!

— Et Jim Moore fut secoué intérieurement par un frisson de doute et de peur, avant-courrière d'un échec imprévu.

— Allait-il, au moment de voir se réaliser les rêves fabuleux de sa vie, et le rêve de Suzanne d'Osmond, voir surgir un obstacle imprévu ?

— Certes, Yashihama, l'opposition de vos parents et amis est une chose ennuyeuse! Mais c'est un ennui qu'il vous est aisé de vaincre.

— Vous êtes le seul maître de vos sentiments, et vous venez de me dire que vous êtes au-dessus des préjugés de votre race.

— Madame de Luberville a eu le temps de s'empêcher les yeux et l'imagination du décor enchanteur de Tokio! Je l'ai menée à tous les théâtres de la rue des Bazar, dans les grandes maisons de thé, au Yoshiwara et dans tous les endroits curieux, pour satisfaire son goût de l'exotisme!

— Vous ne craignez point d'indisposer Fou-Tsé davantage ?

— Vous ne redoutez pas que la présence de votre future épouse, à cette fête, soit un aliment de plus à l'animosité du monde ?

— Vous ne connaissez guère, mon ami, les lois de l'hospitalité que nous avons, fit Yashihama, en souriant.

— Vous ne connaissez que bien superficiellement nos moeurs, Jim!

— Et le Japonais sourit encore, replia le papyrus qu'il glissa dans la manche de son kimono, en haussant les épaules, avec une indulgence pitié et un peu de mépris.

— Il dit encore: — Alliez vous préparer pour la fête de ce soir, mon fidèle ami! — Il donna l'ordre, à un domestique accouru sur un coup de gong d'appeler un "kouro-maya", c'est-à-dire un conducteur de pousse-pousse, afin de se faire conduire au temple de Quamon, qui est un des plus vénérés du Japon!

— Elle demanda à Jim de la conduire à la maison de thé, pour y passer le reste de l'après-midi.

— Les maisons de thé étaient, dans l'ancien Japon, des établissements assez mal famés et plus particulièrement des lieux de rendez-vous.

— Mais, avec l'évolution des moeurs, elles sont devenues sur-

— Je suis sûr, en effet, de ne pas les deux boyards-russes que nous avions communiés, hier, au spectacle ?

— Peut-être bien! fit le jeune homme, indifférent.

— Ils étaient allés la veille au temple Nishi-Honganji, voir représenter un "nô", qui est une pièce de théâtre mettant en scène une légende bouddhique.

— Ils avaient eu, en effet, comme voisins, deux Russes, apparemment, à leurs costumes, deux riches seigneurs de la Sibérie!

— Le plus âgé, un vieillard à barbe blanche, avec sa toque d'astrakan, ses bottes vernies et son manteau sanglé à la taille, par un ceinturon de cuir, orné d'armes damasquinées, avait attiré la curiosité de la fausse baronne de Luberville, par son insistance à la dévisager!

— Le plus jeune, portait un costume pareil, mais paraissait aussi discret que le vieillard montrait d'arrogance... Il tenait, presque toujours, les yeux baissés, et sa barbe noire, taillée en carré, lui donnait, sous l'épais bonnet de fourrure, une attitude de moine bourru...

— Tenez! ils entrent à la maison de thé! fit remarquer Suzanne.

— En quoi ces boyards-russes peuvent-ils vous intéresser ? demanda Jim Moore, d'une façon évasive.

— A Continuer.